

vos raisons, & ne nient pas que les choses qui sont l'objet de votre critique ne se trouvent effectivement dans cet ouvrage ; mais ils ne peuvent se persuader 1^o. que cette Histoire soit l'ouvrage de quelques ministres anglicans ; il peut se faire, disent-ils, que quelques prédicans puritains ou épiscopaux aient eu part à quelques-uns des derniers volumes, què même ils les aient retouché, ou si l'on veut, altéré tous ; mais il est certain que le fond de l'ouvrage ne leur appartient pas. 2^o. Ils se rappellent les grands éloges que les Jésuites de Trévoux ont faits du commencement de cette histoire, & en particulier du premier volume, dont vous portez un jugement si défavantageux. Or vous n'ignorez pas quelle est la juste considération, que ces critiques célèbres se sont conciliée de la part du public littéraire, & surtout de la part des lecteurs qui sont restés fidèles aux leçons de la religion & de la morale chrétienne. Ce contraste de votre manière de penser avec la leur, est un problème que j'avoue ne pouvoir résoudre, & que je prends la liberté de vous proposer pour que vous daigniez en donner un mot d'explication. Je suis &c.

Réponse. Que cet ouvrage depuis le premier tome inclusivement soit absolument l'ouvrage d'une société de ministres réformés, c'est une chose si généralement connue, que je ne puis m'y arrêter, sans accumuler à pure perte un genre d'érudition qui, ne fût-il pas parfaitement déplacé, n'auroit certainement pas de quoi m'illustrer. Il suffira de remarquer que
M^r.